

**Allocution de Nicolas Seydoux,  
Président de la société civile du Val-Richer,  
à l'occasion de la remise du prix Guizot,  
à Mona Ozouf,  
le vendredi 4 octobre 2002**

Quelle belle assistance ! Vous pouvez avoir une idée, si ce n'est que c'est beaucoup moins bien organisé, de ce qu'est une assemblée générale au Val-Richer. Tant que les sièges ne sont pas tous occupés, nous ne commencerons pas. Alors, ici, en leurs noms à tous, j'ai pour responsabilité de parler le premier, ce n'est pas la chose la plus aisée, mais surtout d'adresser des remerciements, Madame, d'abord à vous parce que, nous ne serions pas ici en cette formation sans vous. Comme président du Conseil général, vous avez voulu ce prix, avec les descendants de François Guizot, vous l'avez fait exister et vous l'avez fait perdurer. Et que chacun sait aujourd'hui, qu'attribuer des subventions à un prix, surtout donné au nom de François Guizot, n'est pas la chose la plus facile, serait-ce dans le Calvados. Ensuite, cher président, c'est à vous que nous devons des remerciements parce que vous avez su prendre une succession difficile, celle de François Furet et nous tenons ici, à rendre hommage à François Furet et, Madame, vous êtes là pour le représenter. Succession difficile en sachant maintenir la cohésion du jury et, oserai-je dire, en sachant choisir de mieux en mieux des livres difficiles, qui correspondent à une double vocation en fait contradictoire, celle des membres du jury qui sont d'éminents intellectuels et qui cherchent évidemment dans des domaines qui n'ont pas été encore trouvés et celle de ceux qui attribuent le prix, qui souhaitent tout de même, que le livre puisse être lu, sinon par le plus grand nombre, au moins par un grand nombre.

Des remerciements à toi, Catherine, car évidemment sans toi ce prix n'existerait pas, c'est toi qui a représenté la famille pour à la fois négocier avec le Conseil général et Madame d'Ornano, disons le, ça c'était assez facile et ensuite avec les membres du jury et chacun sait que ce qui plait aux intellectuels c'est toujours d'avoir des opinions différentes, donc cela n'est pas facile.

Enfin Madame, en ce dixième anniversaire, je trouve que c'est vous qui recevez ce prix et oserai-je dire qu'en lisant votre livre, je me demandais si ces Aveux du roman, étaient ceux de son auteur ou des romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle. Oserai-je dire qu'une lecture attentive m'a fait hésiter, entre le type de halte auquel nous avons droit, en cette Monarchie de juillet. Il appartiendra sans doute à d'autres de l'évoquer, je rappellerai simplement ici que ce sont les héritiers de François Guizot qui vous reçoivent, ce sont les héritiers d'entrepreneurs et, oserai-je dire, ce sont des bourgeois qui s'affirment. Et c'est au Val-Richer que cela se passe et je trouve que le Val-Richer est le lieu idéal pour que ça si passe, car le Val-Richer est un lieu d'histoire, avec des moines, ce qui n'est pas sans intérêt quand on sait aujourd'hui que l'essentiel de la famille est protestante, avec un lieu d'accueil qui reçut Thomas Becket et enfin les héritiers, disons le franchement, d'entrepreneurs, de banquiers, et aussi d'homme de lettres à travers Jean Schlumberger. Donc à tous ici, bienvenue, bienvenue pour écouter des allocutions qui seront autrement troussées que la mienne et bienvenue à vous Madame, Mesdames, parce que, cher président, je ne ferai qu'une remarque : heureusement que le Conseil général a à sa tête une présidente, que l'association François Guizot-Val Richer a à sa tête une femme, que le prix est remis aujourd'hui à une femme parce que je trouve que votre jury est un peu masculin.

Je vous souhaite à tous une excellente journée au Val-Richer, et je laisse la place à celle grâce à laquelle existe le prix, la première des deux, Catherine à toi.